

tions du langage un choc assez violent pour devenir méconnaissable à l'oreille d'un Cymri, d'un Ligure de Lugudunum, revenus des bords sombres ; un brahme même ne le répudierait pas, jugez-en : lyonnais *Cal-huir-e*, cymrique *Cal-hir*, gaëlique *Coill(e)-sir*, sanscrit *guhil(a)-c'ir-a*, « bois long ».

Cal était du parler d'oïl, sous la forme *gal* :

Novelette mariée
Trovai, leis un *gal* foilli.

Chansonnette du XII^e siècle. (Archives des Missions scientif. et littér., vol. 5. p. 109.)

La mère git ou *gal* de lès le bois ramé.

(Rom. de Parise-la-Duchesse, p. 82, édit. de Martonne.)

Du parler d'oc sous les formes *gau, gah, gas* :

e seria. c. ans ermi e *gau*

(Roman de Gerard de Rossillon, f^o 17.)

Hir, dans la forme gaëlique, se remarque, soudé à *koat*, forêt, dans le nom d'une partie de la longue forêt d'Orléans : *Sercote* et *Cercote*, « longue forêt. »

Du long bois attenant à Lugudunum, une faible portion, condamnée à disparaître, maintient son nom dans le bois de la *Caille*, nonobstant cette chasse à la « caille coiffée » que vous narrent les anciens d'alentour (1). C'est un reste de la forêt du condote de Lugudunum, à laquelle j'ai déjà fait allusion dans les Origines de cette ville. Partant de l'ancien jardin des plantes et couvrant tout le promontoire du Rhône à la Saône, cette forêt aboutissait à la marche des Dombes, dans la direction de Fontaines ; mais je réserve ce sujet pour la suite des Origines.

2^o *Cuire*, identique à *Curis* et à la prairie des Charlettes (2),

(1) *Autour de Lyon*, p. 115.

(2) *V. lettr. prem.*, art. *Charlettes*.